

Souvenirs d'une enfance bulloise

Autor(en): **Solms-Naef, Marie-Lucile / Roux-Naef, Suzanne / Mauron, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **7 (2009)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le musée tel que l'ont connu les filles d'Henri Naef: la salle dite du Pèhlyo fribourgeois, 1925.
© Photo Glasson Musée gruérien

Marie-Lucile SOLMS-NAEF
Suzanne ROUX-NAEF

Souvenirs d'une enfance bulloise

Les deux filles de l'ancien conservateur Henri Naef sont nées en 1919 et 1922. Elles ont passé leur enfance à Bulle et conservent de nombreux souvenirs de leurs parents, de l'ancien musée installé au Moderne et de la vie locale entre 1923 et 1935.

Après des études en théologie, Henri Naef réalise ses premières recherches sur l'histoire de la Réforme à Genève puis devient conservateur du Musée gruérien en 1923. Savez-vous ce qui l'a décidé à venir à Bulle pour entamer cette nouvelle carrière?

Nous nous sommes aussi posé la question. Après ses études de théologie, en tout cas, il disait «Je ne veux pas devenir pasteur!» Pour défendre sa thèse de doctorat sur l'histoire de la conjuration d'Amboise, il a dû chercher un professeur à Neuchâtel. À Genève, on lui reprochait de faire de l'histoire politique plutôt que de l'histoire religieuse! A l'époque de notre naissance, nous étions installés à Mont-sur-Rolle. Il a été content

de trouver du travail à Bulle, mais on ne sait pas exactement comment s'est fait le contact. À l'arrivée à Bulle, nous habitons au 3^e étage du bâtiment du Moderne.

Votre famille avait-elle des contacts avec la Gruyère avant de venir à Bulle en 1923?

Ce qui est amusant, c'est qu'à l'âge de 7 ans, notre père a passé des vacances aux Colombettes, à Vuadens, et qu'il y a rencontré pour la première fois sa future femme, Hélène, qui était alors âgée de 2 ans. Je ne pense pas qu'elle lui ait laissé un souvenir très marquant à cette époque! C'était assez habituel pour les bonnes familles de Genève de partir à la montagne. Notre grand-père possédait

aussi un chalet aux Haudères (VS). Il y avait dans la famille un grand respect pour la montagne, l'artisanat, l'ébénisterie. Notre grand-père, Ernest, avait été élevé à la campagne. Il était très historien de nature aussi. Il conservait une foule d'objets et de meubles anciens.

**Une appartenance libérale-radical
pouvait jouer un rôle à Bulle en 1923,
au moment d'engager un nouveau
conservateur au musée. Votre père était-
il engagé politiquement?**

La famille n'était pas très politisée. Son père Ernest avait été élu au Conseil municipal de Genève sur une liste libérale démocratique. Notre père avait un sens social très prononcé. Il s'était engagé dans la Croix-Rouge et avait d'abord étudié la théologie pour soutenir les gens simples. Rien ne l'agaçait plus que les citadins qui méprisaient la payannerie et les gens de la montagne.

Avez-vous suivi l'école primaire à Bulle?

Nous avons suivi l'école publique protestante de 6 à 12 ans. Ensuite, c'est notre mère qui nous donnait nos leçons. Elle ne voulait pas nous envoyer chez les bonnes sœurs de l'Institut Sainte-Croix, et qu'on nous oblige à porter des bas noirs en plein été! Le matin était consacré aux leçons et l'après-midi aux devoirs. Eugénie Peter nous donnait des leçons de mathématiques à l'école protestante où elle était institutrice. Lucette Blanc nous enseignait l'allemand. Notre père nous donnait des cours d'histoire, qui étaient très compliqués. Nous n'y comprenions pas grand-chose. C'est notre mère qui prenait des notes et nous faisait la «traduction»!

Quelle formation avait suivi votre mère?

Elle s'intéressait beaucoup aux langues et à la philosophie. Elle avait appris le latin avec son père, le médecin Eugène Revilliod. Elle

avait suivi un cursus universitaire comme auditrice, comme le faisaient les jeunes filles de bonne famille à l'époque. Comme linguiste, le patois l'intéressait aussi beaucoup. Plus tard, Jeanne Hersch, élève de Karl Jaspers, lui a demandé de collaborer à la traduction française de certains ouvrages du philosophe. Elle a aussi étudié le sanskrit à l'Université de Genève.

Participait-elle aussi au travail du musée?

Elle travaillait souvent avec notre père et s'occupait notamment du secrétariat. Nos parents y ont mis de la passion. Dans les années 1920, ils ont été des pionniers des publications en patois. Notre mère donnait des conseils et a systématisé l'orthographe du patois. A Bulle, nous vivions dans une atmosphère de travail. Tous les jours en sortant de l'école, nous allions chercher notre père au musée vers onze heures trente et on partait en Bouleyres. On revenait pour le dîner à 13 heures. Pendant les repas, notre père rouspétait souvent contre la commission du musée, quand elle lui refusait des acquisitions! Il faut dire qu'il voulait sauver toutes les statues des églises et tous les meubles anciens. Notre mère devait toujours donner son avis sur tout. Il le lui demandait mais il n'était pas toujours prêt à entendre ses critiques!

**Est-ce qu'il y a des familles et les
personnes dont vous étiez proches dans
la région?**

James Glasson (syndic et père du futur syndic Auguste Glasson) était un ami et un soutien pour le musée. Nous étions aussi très amis avec Louquet (Louis, notaire) Blanc et son épouse Niky. Notre mère était très proche d'Alice Balland, de la famille qui possédait le château de Gruyères. Elle était aussi amie avec Lucie Glasson, épouse de Pierre de Weck, les

parents de Philippe de Weck, qui deviendra le patron de l'Union de Banques Suisses.

Votre père avait-il des contacts avec des personnalités comme Gonzague de Reynold et Pierre de Zürich?

Il n'aimait pas trop Gonzague de Reynold, qu'il considérait comme un concurrent. Gonzague de Reynold était professeur, et c'était un écrivain reconnu, ce que notre père aurait bien voulu devenir. Pierre de Zurich, par contre, était un grand ami, mais ils n'étaient jamais d'accord sur Chenaux. Mon père le considérait comme un défenseur du peuple, Pierre de Zurich comme un traître... Il faut dire que Pierre de Zurich était beaucoup plus à droite que notre père.

Paul Dupasquier était le principal collaborateur de votre père au musée. En avez-vous conservé des souvenirs?

Petites filles, nous lui étions très attachées. Nous courions la campagne avec lui quand il devait aller faire des photographies pour le musée. C'était un bon dessinateur. Il a notamment décoré les stores qui étaient au rez-de-chaussée du musée avec des grues et des taureaux, et aussi l'affiche du musée. Avec notre mère ils ont réalisé tous les mannequins pour les costumes de l'exposition. Elle donnait des noms aux mannequins: «la toquelette», par exemple. Paul Dupasquier leur faisait des visages. Ils y prenaient beaucoup de plaisir et de rires. Au musée, on appelait Paul Dupasquier «Ciboulette». Notre père l'avait engagé pour lui venir en aide. C'était un homme très intelligent, très fin, mais qui n'avait pas pu faire d'études.

Quels souvenirs conservez-vous de l'activité de votre père au musée?

Il tenait beaucoup aux coffres à fleurs de lys et à perspectives. Il était furieux contre les

curés qui voulaient démonter les églises anciennes. Il avait tenté de défendre l'ancienne église de Semsales et celle de Grandvillard. Parfois il devait récupérer des statues qui avaient été sorties des églises et qui étaient en plein air. Il s'est beaucoup intéressé aux chapes du butin de Charles le Téméraire, qui ont été pendant une période à Bulle, au musée. Il nous faisait aussi des conférences très savantes sur l'évolution du mobilier. Il faut dire qu'enfants, nous avons vécu au musée comme si c'était chez nous. Notre chatte avait une sainte horreur du sanglier empaillé, qui était hors des vitrines!

Comment décririez-vous le caractère de votre père?

C'était un homme affectueux mais très nerveux. Il était toujours sous pression. Il dormait mal à cause de ses problèmes de santé. Il avait de l'asthme et suivait occasionnellement des cures au Mont-Dore, en France.

Henri Naef a suivi des études de théologie. Était-il très croyant?

Notre père avait des amis pasteurs mais il se souciait très peu de l'institution. Il était resté un protestant non pratiquant. Il était aussi assez proche des catholiques. Une fois, en hiver, en allant à la Valsainte avec M^{gr} Besson, il a envoyé la voiture dans le fossé avec l'évêque à l'intérieur! Il était trop nerveux pour être un bon conducteur.

Avez-vous été associées aux activités de vos parents dans le domaine du Heimatschutz et des Costumes et coutumes?

Nos parents se ressemblaient énormément, dans leurs centres d'intérêt. Ils s'étaient lancés dans les traditions populaires. Nous avons toutes deux porté le costume, la version avec la robe imprimée à fleurs, un grand

tablier et une coiffe noire. Notre père aussi portait le bredzon. Il avait l'air d'un intellectuel avec une capette! On a pris part aux manifestations des costumes et coutumes jusqu'à l'âge de 12-13 ans. On a défilé à Genève avec les Fribourgeois à l'occasion de la Fête des costumes de 1931. Nous avons aussi défilé une fois à Bulle avec des chèvres, que nous avons bien de la peine à guider d'ailleurs.

Comment la famille d'Henri Naef percevait-elle le fait qu'il se consacre à un musée régional?

Lui, il aurait bien voulu être nommé professeur d'histoire. Il a été chargé de cours à Genève. Son emploi au musée ne dérangeait pas la famille. C'était plutôt son caractère

tourmenté qui posait problème! En société, par contre, il était très heureux et très intéressant. Il pouvait aussi être plein d'humour. Une fois par année, il allait manger les escargots chez les capucins, à Bulle.

Savez-vous comment s'est noué le contact entre Henri Naef et son successeur Henri Gremaud?

Henri Gremaud travaillait déjà pour lui, sporadiquement. Ils s'étaient croisés dans le Heimatschutz. Agnès Gremaud, la femme d'Henri, était la fille de Jean Firmann, des cloches. Elle chantait aussi au groupe des Maientzets.

Propos recueillis par Christophe Mauron et Denis Buchs